

13^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON



SOUS LA TERRE ET DANS LES HERBES

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

NIVEAU D'EXPLOITATION À PARTIR DU CP

CYCLE 2

INTRODUCTION AU PROGRAMME

SOUS TERRE ET DANS LES HERBES

Durée : 37 min

Ce programme plein de poésie va nous faire voyager des profondeurs grouillantes de la terre à la douceur des nuages. Ces histoires mettent en scène le règne végétal et animal sous toutes ses formes, des contrées de la forêt aux plaines du désert, où les personnages seuls, en duo ou en meute, trouvent une mission à leur existence.



NAERIS (LE NAVET)

Piret Sigus, Silja Saarepu
Estonie - 2021 - 7 min

Que se passe-t-il sous le potager ? Et pourquoi ce navet ne se laisse pas cueillir ? Adaptée d'un conte, cette histoire nous fait découvrir cette vie prolifique sous terre.



LA REINE DES RENARDS

Marine Rosset
France - 2021 - 9 min

Dans l'espoir de redonner le sourire à leur reine, les renards descendent chaque nuit dans la ville et fouillent les poubelles des humains à la recherche de lettres d'amour qui n'ont jamais été envoyées.



LA NAISSANCE DES OASIS

Marion Jamault
France - 2021 - 10 min

Mais que peut réunir un serpent au sang froid et un chameau au sang chaud ? Cette rencontre inattendue ne peut se dérouler qu'en plein désert et donne lieu à un conte... minéral !



À L'AIR LIBRE

Collectif EMCA Angoulême
France 2021 - 4 min

Les parents d'Olga et Maurice sont des légumes. Les deux enfants ont tout essayé pour les sortir de leur état végétatif. Et si la solution était... une comédie musicale ?



LA LÉGENDE DU PRINTEMPS

Lou Vérant
France - 2021 - 7 min

Comment le soleil se réveille-t-il à la fin de l'hiver ? C'est à cette question que répond une sage araignée en nous contant la légende du printemps...

• QU'EST-CE QU'UN COURT-MÉTRAGE ?

La définition officielle d'un court-métrage est un film de moins de 60 minutes. Cependant, on considère habituellement qu'un court-métrage fait jusqu'à 30 minutes. Les films de plus de 30 minutes (et moins d'une heure) sont d'ailleurs généralement appelés « moyens-métrages ».

Ce nom de « court-métrage », nous vient des débuts du cinéma (à la fin du XIX^e siècle), lorsque la durée d'un film se mesurait à la

longueur, en mètres, de sa pellicule. Cette longueur est appelée le « métrage », d'où le terme « court-métrage ». Les caméras d'alors ne permettaient pas encore de stocker une pellicule très longue.

Un programme de courts-métrages rassemble, le temps d'une projection, plusieurs films courts. Ainsi, plusieurs histoires sont racontées, avec des personnages différents dans des lieux différents.

• QU'EST-CE QU'UN FILM D'ANIMATION ?

« Animer » signifie donner du mouvement, de la vie, faire bouger. Faire du cinéma d'animation, c'est donc faire bouger des objets qui sont censés être immobiles, inanimés. Ces objets peuvent être des dessins, ce qui donne des dessins animés ! Mais on peut aussi animer plein d'autres éléments : du papier, de la pâte à modeler, du plastique... Même tes Lego et Playmobil peuvent « prendre vie » !

Pour animer, il faut découper le mouvement, c'est-à-dire définir très précisément les étapes de chaque geste du personnage. Une fois que

toutes les étapes sont faites, on fait défiler rapidement ces images les unes à la suite des autres. À cette vitesse, nos yeux nous donnent l'impression qu'elles se mettent à bouger : c'est ce qu'on appelle une illusion d'optique. Pour que celle-ci soit réussie, il faut faire défiler un certain nombre d'images par seconde. En ce qui concerne l'animation, 12 images par seconde suffisent à l'œil. À la différence de la prise de vues réelles, où le nombre d'images par seconde est généralement de 24.

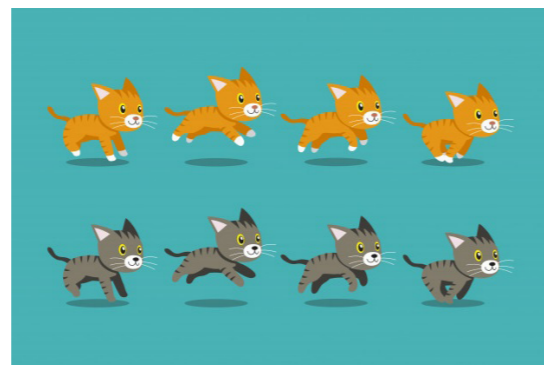
• COMMENT FAIT-ON BOUGER UN DESSIN ? ET UN OBJET ?

Lorsqu'on fait défiler rapidement cette succession d'images un tout petit peu différentes les unes des autres, nos yeux nous donnent l'impression qu'elles se mettent à bouger.

De la même manière qu'avec les dessins, on peut faire un film d'animation avec n'importe quel objet, comme par exemple une marionnette de papier découpé ou une figurine en pâte à modeler, du sable ou des allumettes...

C'est la technique du « **stop motion** » (animation image par image) : on prend

une photo de chaque étape du mouvement (on prend une photo de l'objet, on le bouge un peu, on prend une nouvelle photo, on le bouge, etc.).



• LES OUTILS POUR ANIMER

Une table lumineuse est une table de travail constituée d'une vitre éclairée par-dessous, où il faut poser des éléments transparents ou translucides dessus et les animer.

Un banc-titre est constitué d'une ou deux colonnes soutenant une caméra fonctionnant image par image. Il peut être constitué de

plusieurs vitres qui permet d'animer des éléments sur plusieurs niveaux et créer de la profondeur. Il est également possible de créer des mouvements de caméra, dans des lieux différents, où se sont les éléments qui se déplacent.



ATELIER CINÉMA D'ANIMATION

L'ensemble des courts-métrages présentent différentes techniques d'animation en stop-motion : des éléments sur bancs-titres pour *Naeris* et *La Naissance des oasis*, de la peinture et du dessin animée pour *La reine des renards* et *La Légende du printemps* et des marionnettes avec *À l'air libre*.

En vous inspirant de *La Naissance des oasis*, recréez un monde enchanteur à l'aide de forme géométriques et colorées.



AUTOUR DU PROGRAMME

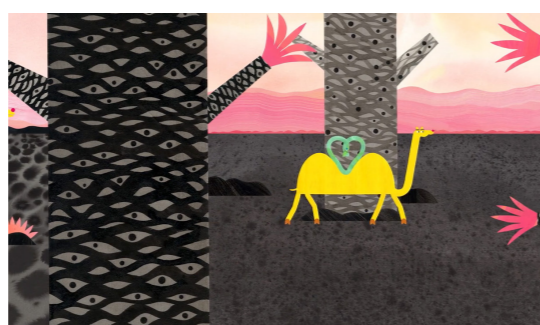
LA NATURE / LA TERRE

Ce programme de courts-métrages permet d'aborder le cycle de la vie et en particulier le cycle des plantes et des saisons. Pour cela, le point de vue des végétaux, plantes et animaux permet d'être au premier plan pour le comprendre.

Tandis que les navets nous montrent ce qu'il se passe sous et dans la terre, des insectes vont nous expliquer pourquoi le soleil se repose en hiver.

Ces cinq films nous emmènent dans un courant d'air ou dans les entrailles de la terre, mais toujours pour nous en apprendre plus sur le fonctionnement de la biodiversité de la planète, du moins ces explications sont vraies le temps d'un film.

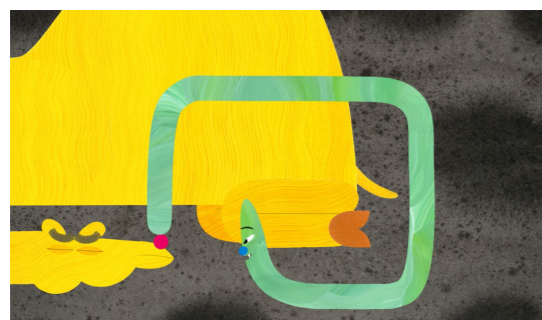
Le cycle de la vie des plantes sera abordé de plusieurs manières, mais les étapes sont toujours là : une graine, de l'eau, du soleil. Pour que tout cela fonctionne, il faut aussi de l'entraide et de l'amitié.



LA RENCONTRE

Ces histoires sont peuplées de multiples rencontres où nos personnages se réunissent à plusieurs pour arriver à leur fin avec plus ou moins de réussites. Le groupe peut ainsi être pluriel : animaux et insectes se regroupent pour conserver un navet, des renards souhaitent sauver l'une des leurs avec l'aide d'une humaine, chameau et serpent

se complètent dans un climat hostile, la création d'une comédie musicale en fratrie peut réveiller les cœurs et aussi faire venir le printemps. Ce programme suggère ainsi la force du groupe, le bonheur d'être ensemble et de participer à un événement commun.



LE CONTE

Quoi de mieux qu'un conte pour transmettre grâce à ses qualités intemporelles et universelles. Inspiré d'un conte, ou bien reprenant cette structure souvent connue et entendue, les histoires nous sont racontées par des narrateurs et narratrices du monde animal et végétal. Chacun y a son rôle à jouer pour faire avancer l'histoire, espérant à chaque fois un heureux dénouement. Ce mode narratif

permet ici de trouver des explications à des phénomènes naturels, ou tout simplement attirer l'attention des parents.

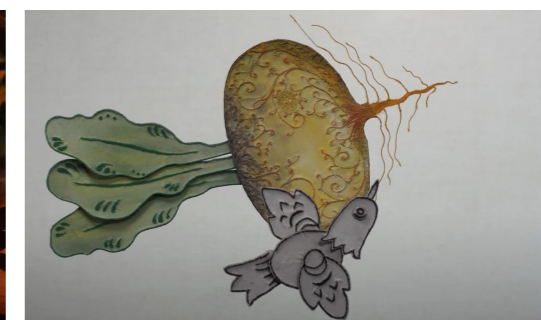
Peuplées de reines tristes ou joyeuses, ces courts-métrages ont des thématiques centrales des histoires que nous nous racontons : l'amour et l'amitié, la famille, les plantes, c'est-à-dire le cycle de la vie, l'existentiel.



LA SEMAINE DU GOÛT

La semaine du goût est l'événement référent de la transmission et de l'éducation au goût pour le plus grand nombre. Cette année elle a lieu du 10 au 16 octobre. Elle promeut la culture des patrimoines culinaires et le bien manger avec l'importance du choix des produits que nous mangeons.

Pour poursuivre ce rapport à la terre et aux aliments qui sont notamment évoqué dans *À l'air libre* et *Naeris*, découvrez notamment le légume qu'est le navet et ses différentes variétés en fonction des saisons : navet blanc, rouge, jaune.. étudiez sa forme, couleur, texture et goût à cuisiner en soupe, purée, gratin, à la vapeur...



UN CONTE SLAVE

Naeris est inspiré d'un fameux conte slave "Le gros navet" (cf pistes pédagogiques) qui raconte l'histoire d'un fermier et d'une fermière qui doivent faire appel à tous leurs animaux pour extraire de terre un très gros légume. Raconté du point de vue de l'extérieur et des paysans, le conte met en exergue l'accumulation des forces animales

et humaines, à travers la figuration de leurs jambes et différentes pattes (de chat, poule, vache, cochon, oie). Pour *Naeris*, les réalisateurs ont décidé de prendre le point de vue inverse ; en imaginant ce qui peut bien se passer sous terre pour que le légume soit innarrachable.



ÇA GROUILLE, ÇA VIT ! : LE MONDE SOUTERRAIN

Le film nous met dans l'ambiance d'un jardin avec la mise en scène des paysans au travail accompagnés des animaux de la ferme. Leur travail est de planter, bêcher, biner, arroser. Cette mise en situation est d'abord en noir et blanc car ce n'est pas à la surface que va se dérouler l'action, mais bien sous terre. C'est au moment où le chat tente d'attraper la souris

(l'animal que nous allons suivre tout au long de cette histoire), que la caméra va passer de la surface à sous terre, du gris à la couleur. Nous nous rendons compte que toute la vie est souterraine, parsemée de galeries, de différentes couches, grouillant d'insectes, de vers de terre et de rongeurs.



AMBIANCE DU JARDIN

L'utilisation de différentes matières, tissu, fil, feutre, papier fait ressortir tout le relief de ce jardin où il est possible de se projeter aussi bien en surface qu'en souterrain, du premier à l'arrière plan sublimé par le travail de composition. Les spectateurs et spectatrices sont amenés à voyager dans les deux mondes se mettant à la hauteur de la souris (qui aura

à la fin le loisir de manger le navet). La terre tremble sous les pas des humains qui ne sont incarnés que par des jambes. Ils sont alors représentés immenses comme l'atteste le détail de l'araignée qui monte sur le pied de l'homme. En surface, les sillons du terrain creusé sont bien marqués, les personnages circulent entre eux à différents niveaux. Sous

terre, les pieds de carottes et d'oignons en fond installent le décor. Le focus est ainsi mis sur l'importance du petit monde vivant,

qui, lui aussi, participe grandement à toute la biodiversité du jardin.



LA VIE DU NAVET

L'histoire du navet est littéralement plantée dans un gros plan qui détaille sa mise en terre et son arrosage du paysan. Cette graine va ensuite pousser et devenir le magnifique navet que nous connaissons. Toute la biodiversité s'agite et s'affaire autour du navet qui apparaît comme un trésor. Au-dessus, l'escargot se régale de ses feuilles, au-dessous les larves en font un festin. Toute l'histoire se concentre ainsi sur le légume, où sa tentative

d'arrachage va monter en intensité, appuyé par le son des violons au fur et à mesure du labeur. Les racines du légumes sont telles des cordes auxquelles se raccrocher, et les détails des coutures du navet en font un splendide légumes que tout le monde s'arrache. Son aspect merveilleux est renforcé au moment où, enfin arraché, il réussit à faire chuter tous les êtres vivants qui s'acharnent autour de lui, pour finir par s'envoler.



LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Lisez le conte dont est inspiré *Naeris*. Quelles différences existent entre l'écrit et son adaptation ? http://web.ac-reims.fr/dsden10/exper/IMG/pdf/tapuscrit_gros_navet.pdf

Le navet est sublimé dans ce film. Avec divers matériaux que vous allez superposer, à votre tour recréer un légumes que vous allez rendre merveilleux.

LES OPPOSITIONS

La Reine des renards joue sur les oppositions ville et forêt, jour et nuit, renards et humains. C'est en réunissant tous ces éléments que la renarde trouve la paix à la fin du conte.

Géographiquement, la forêt se trouve en hauteur et la ville en contrebas. C'est quand vient la nuit que les renards descendent dans la rue pour récupérer des lettres d'amour et en journée restent en forêt pour accrocher les lettres sur les troncs. La nuit est signifiée par les halos de lumières, les carrés des fenêtres d'immeubles et des personnages qui s'affairent à écrire une lettre. Par transition,

les fenêtres se mettent en parallèle des lettres accrochées comme pour signifier la place de chaque auteur.

La Reine des renards possède un univers graphique singulier, parfois à la limite de l'abstrait. Le dessin est comme crayonné et peint à l'aquarelle, lui conférant un aspect flou, aqueux et surréaliste voir quelque peu enfantin, à la limite de l'onirisme. Il joue sur les premiers et seconds plans donnant une double lecture à ce film sur la condition humaine et son existence, ainsi que le rapport humain et animal.

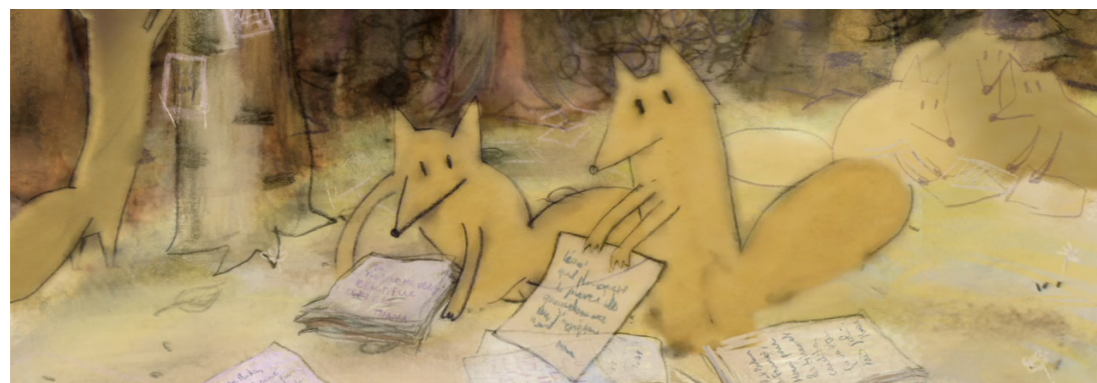


LES RENARDS

Souvent considérés comme de malins voleurs, les renards sont de nouveau qualifiés de la sorte dans ce court-métrage. Cependant, cette fois les renards ne récupèrent pas n'importe quoi dans les poubelles : des lettres d'amour jamais envoyées pour cause de timidité. Ils fouillent les poubelles à la recherche de mots d'amour tout en gardant un but précis en tête, rendre leur reine heureuse.

La reine des renards est tout simplement identifiée par sa couronne et sa position physique sur une chaise, seule, au-dessus des

autres. Elle a été désignée ainsi « car elle était la plus triste ou peut être que c'était l'inverse », apportant beaucoup de poésie à cet état de mélancolie dans lequel doit être la renarde. Même s'il existe le groupe, cette dernière ressent fortement le sentiment de solitude, n'y trouvant sa place et sa raison de vivre. Elle retrouve une forme de sérénité à la fin, ayant réussi à réunir ceux qui devaient l'être. Symboliquement elle enlèvera sa couronne et rejoindra la meute, pour s'endormir les uns contre les autres dans un sentiment de bien être et d'acceptation.



DE LA POÉSIE - LES LETTRES

Les lettres d'amour renvoient à énormément de poésie : « lettres froissées, défroissées, repassées, parfumées » et à la crainte d'avouer ses sentiments. D'ailleurs, les lettres sont écrites de nuit, chacun isolé chez soi, s'enfermant pour cacher la vérité. Ces lettres restent d'ailleurs en surface avec seulement des compliments sur les caractères physiques. La renarde, elle, se morfond qu'il n'y ait pas de compliments sur « les oreilles velues et queues touffues », de ses propres attributs, affirmant que personne ne pense à elle. Cette réflexion la renvoie à sa tristesse et à sa solitude. Ces

sentiments sont exacerbés par l'importance de la musique, aux tonalités vibrantes et enveloppantes.

Ces lettres ont un rôle de messenger. Le fait que la jeune fille doive venir en forêt pour les trouver appuie sur l'importance de sortir de chez soi, et aller à la découverte de ce(ux) qui nous entoure afin de vivre pleinement. Les lettres vont alors faire chemin inverse et être distribuées à leur bon destinataire. Métaphoriquement l'aube est le moment de la révélation, l'accomplissement de la mission où les gens s'accordent et s'embrassent.



LE DÉNOUEMENT

Pour remédier au malheur de leur reine, les renards tentent d'écrire une lettre en vain. Ils vont alors aller chercher une jeune fille chez elle, encore en pyjama, pour l'emmener en forêt pour qu'elle soit l'autrice d'une belle lettre. C'est à ce moment-là que le basculement va se faire, avec la présence d'une humaine en forêt permettant de réunir les deux mondes : celui

de l'homme citadin et l'animal forestier. D'un certain point de vue, elle invite l'être humain à se reconnecter à la nature et à ses émotions, de créer une connexion. D'ailleurs, la fille écrira cette phrase : « Chère reine... merci de nous avoir réunies, tu es une merveilleuse renarde » résumant parfaitement la morale de cette histoire.



LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Lors de leur escapade pour chercher les lettres d'amour, les renards se déplacent en meute. Cet animal est souvent considéré comme un animal solitaire, ils peuvent néanmoins vivre en meute lorsqu'ils trouvent un endroit tranquille et en sécurité pour leur survie. **D'après toi, pourquoi la réalisatrice a choisi de mettre en scène des renards ?**

Comment comprend-on grâce à l'image le changement entre le jour et la nuit ? Entre la forêt et la ville ? Observe les changements de couleurs et de sons.

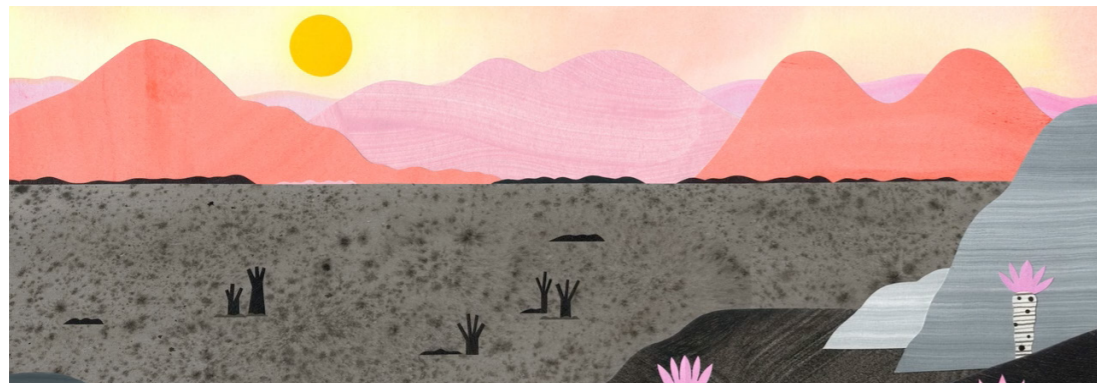
Pourquoi écrit-on des lettres d'amour ? Et pourquoi ne sont-elles pas envoyées à leurs destinataires ?

GRAPHIQUE ET MÉTAPHORIQUE

L'univers de *La naissance des Oasis* est très graphique. Il joue sur les formes géométriques, proches de l'arrondi, soignées découpées avec plusieurs couches qui se superposent et apportent du relief ainsi qu'une impression de profondeur. Cette technique confère une ambiance particulière au conte.

Pour illustrer ce pays des terres brûlées, les tons sont noir et gris, ponctués de végétations aux couleurs roses et au soleil rayonnant de

jaune. Ainsi, on ressent le poids de la chaleur là où « le soleil rayonne en toute saison et même la nuit » avec les mouvements fluides de ses habitants parcourant ses paysages se métamorphosant au fil de l'histoire. Avec beaucoup d'humour, la réalisatrice s'amuse avec les formes : un œuf au plat devient soleil, en quelques secondes, les formes prennent vie et se réinventent. Ce sera même l'amitié des deux protagonistes qui fera naître « à la bonne température » les décors de ce conte.



LE DÉSERT

Ce décor désertique est habité par d'autres animaux, nous transportant dans un univers complètement façonné aux inspirations africaines : lémurins, autruches, oiseaux, tortues, singes, fennecs, lions, lézards. Ce conte nous rapporte la naissance des oasis et fait place à l'effervescence d'une nature luxuriante et d'une faune abondante habitée de tapirs, gazelles, hippopotames, flamands roses, phacochères, guépards, ouistitis ou

encore girafes. La musique composée de percussions et des chants africains nous fait voyager au rythme des avancées du serpent et du chameau. Entre les deux, une vraie amitié et solidarité va voir le jour et les porter jusqu'à la fin de leur vie. Une partie de la chanson est d'ailleurs chantée en wolof. Le wolof est une langue de l'Afrique de l'Ouest, principalement parlé au Sénégal, mais aussi en Gambie et en Mauritanie.



LES À PRIORI

Le film se présente comme une forme de documentaire animalier, où sont expliquées les caractéristiques de chacun de nos deux animaux. D'un côté le ver des collines : corps cylindrique, crâne pointu, museau circulaire qui filtre l'humidité, sa couleur verte et son

incapacité à se réchauffer à cause de son sang trop froid. D'un autre côté, le chameau qui lui est un animal au sang chaud, plus chaud que la lave en fusion, sur ses bosses se répercutent la chaleur du soleil, portant le sang à ébullition, et avec des poils jaune accentuant l'élévation

de sa température. Le sang chaud est mis en parallèle de l'image des volcans et le froid de la terre grise.

Les deux animaux s'opposent totalement. En premier lieu, les deux se détestent, se moquent de leur état physique : petit diable rampant et grand cheval à bosses, et joue

sur les à priori de ces animaux. Des à priori qu'inversent habilement le reptile, de petit il s'allonge pour se positionner au-dessus du chameau, de sa langue vénéneuse qui sème les pleurs, il chatouille goulument le ventre du camélidé.



“JE T’OFFRE LE CHAUD, TU M’OFFRES LE FROID”

Cette opposition amène forcément une complémentarité, de deux cadeaux simultanés qui vont forger l'amitié. Ensemble, ils ont la bonne température. Les formes s'imbriquent et s'enroulent, « ton dos cuisant réchauffe mon sang, et mes écailles glacées calment ta fièvre ». De là, démarre une véritable entraide entre les deux compères ; le serpent crée un escalier pour aider le chameau à attraper à manger, le serpent peut faire cuire un œuf sur le dos du chameau, la peau du reptile transforme le lait en glace, le serpent prend la forme de bouée pour flotter sur l'eau. La scène de

danse cristallise le bonheur d'être ensemble. Le temps passe néanmoins : la longue barbe du chameau, qui vieillit, devient petit à petit blanche. De jaune il est devenu bleu, sa couleur complémentaire. Il retourne alors dans sa terre natale, le désert, pour mourir. En hommage, l'ondulation du serpent, qui lui est resté, épouse les longues dunes, idem aux deux bosses du chameau. À chaque endroit où le serpent avait laissé une empreinte de ces écailles humides surgit la vie, de la végétation : une oasis.



LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Le générique de début et de fin sont très différents : les différents décors et végétaux du début sont arides et brûlés, tandis que celui de fin est présenté comme un herbier avec des feuilles sur chaque image. Toi aussi créé un herbier avec les feuilles de ton environnement.

La langue wolof, écoute cette langue et apprends quelques mots.

Renomme les caractéristiques des animaux qui leur permettent d'être complémentaires.

LE RAPPORT PARENT-ENFANT

À *l'air libre* met en scène des enfants navet cherchant à réveiller leur parents sous terre. Le film débute avec le personnage principal, Olga, qui raconte une anecdote à ses parents. Content de son histoire, il finit déçu de la non réception et réactivité des adultes. Ce scénario est d'abord étrange et nous amène à nous questionner sur le rapport parent-enfant, l'aspect végétatif des aînés nous font croire à des parents absents pour lequel les enfants essayent à tout prix d'attirer leur attention.

Nous nous questionnons pour savoir si Olga et Maurice sont livrés à eux-mêmes. Sans leur parents, ils essayent de les impressionner, de toutes les manières possibles, même en créant de toutes pièces une comédie musicale.

Les deux jeunes navets interpellent les adultes, ces gros navets endormis. Ils ne demandent pas grand chose : "au moins leur dire bonjour". Ainsi, ce sont les relations parents-enfants qui sont abordées et questionnent le rôle de chacun.e.



LES QUESTIONNEMENTS DES ENFANTS

Les enfants se retrouvent seuls avec leurs questionnements. Une des scènes marquantes est celle où Olga s'interroge sur les graines et la raison d'avoir des enfants, ce qui fait partie des nombreuses questions que les enfants demandent aux adultes. Avec la princesse « belle dame je vous aime tant, Plantons des graines ensemble. On vivra heureux et on aura beaucoup beaucoup d'enfants, et on s'occupera bien d'eux, on passera du temps ensemble, leur raconter

des histoires ou au moins leur dire bonjour ». Elle se base sur les contes de fées pour espérer une vie meilleure où les parents jouent leur rôle, dans lesquels la vie est basée sur la conception traditionnelle de la famille. La question habituelle de comment sont fait les enfants revient également, à laquelle tout parent est amené à répondre un jour, devant un dessin de pommes coupées, comme la démonstration d'un appareil reproducteur.



LE SPECTACLE

Dans leur quête désespérée de trouver l'attention de leurs parents, du moins qu'ils se réveillent, Olga et Maurice, aidés par Edmond l'escargot (qui rappellera sans nul doute les

personnages de Aardman, *Wallace et Gromit*, *Shaun le Mouton* ajoutant un effet comique réussi), créent un spectacle et reprennent habilement ses codes. Tout y est : la scène,

le rideau, la lumière, la musique, les décors amovibles, les costumes et bien sûr les trois coups avant le début de la représentation. Tout est prêt.

Les petits navets donnent toute leur âme pour interpréter cette comédie musicale et renouveler les aventures en créant à chaque fois un nouveau spectacle aux décors

ingénieux avec des objets du quotidien : le lever de soleil, le bateau pirate, un chevalier et une princesse dans un château. Ils tentent par tous les moyens d'attirer l'attention afin de divertir les navets adulte, néanmoins jusqu'à les grands navets restent impassibles et dorment sous terre.



LA CHANSON

La chanson évoque un appel à la liberté, à l'envie de vivre des expériences et mille aventures dont on peut rêver enfant. Il évoque la capacité à pousser l'imagination. La phrase « À l'air libre » revient ainsi régulièrement, reprise et chantée en coeur, elle incite les

navets à se réveiller et à sortir de terre. Elle rappelle la liberté de ces deux jeunes navets, libérés de la contrainte physique de rester plantés en terre, comme leurs parents. La liberté de bouger, de découvrir l'univers qui nous entoure :

Avez-vous déjà regardé dehors	Me voilà sur l'océan	Pas mourir sans l'avoir vu,
au matin les champs se couvrir d'or	Mes fanes flottant dans le vent	les mystères, les richesses
les fleurs et les mille merveilles	À l'air libre	et les monstres, les princesses
que nous procure le soleil	mon coeur vibre	À l'air libre,
	j'aimerais braver l'inconnu	je peux vivre

À la fin de la chanson, les grands navets ouvrent enfin les yeux et fredonnent la mélodie au même moment où le jour se lève, les petits navets passent alors de la scène à la

terre, passant du côté des cultures de navet. Nous découvrons ainsi la vérité : les parents sont vivants, ils se réveillent enfin.

LE NAVET

Le navet est arraché du sol pour finalement finir par être mangé. Tout comme dans *Naeris*, le cycle du navet, et plus généralement de la graine qui devient plante, est évoqué. Tout comme dans le court-métrage précédant, qui

est lui aussi du point de vue des végétaux, ou des animaux, la plante ne veut pas être mangée et les humains sont vus comme énormes.

LES PISTES PÉDAGOGIQUES

La comédie musicale : connaissez-vous ce genre ? Pouvez-vous trouver d'autres exemples. Où les personnages chantent ?

LE CONTE

La *Légende du printemps* nous fait entrer dans son histoire en prenant en cours de route une discussion entre une coccinelle, un papillon et un gland. Ils viennent à la rencontre de Tante Lucie, l'araignée qui a réponse à tout. La coccinelle lui pose ainsi la question : « Tu sais pourquoi en hiver, il fait si froid ? ». Cette dernière lui répond « c'est pour que le soleil se repose ». Et la coccinelle qui renchérit « Mais pourquoi se réveille-t-il après ? ». Des questions tout bonnement enfantines, auxquelles l'araignée va répondre en nous racontant la légende du printemps.



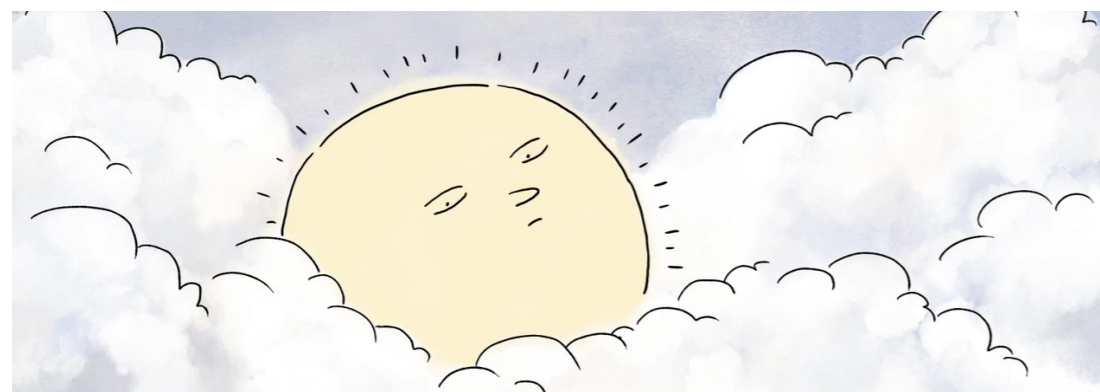
LE GRAND JOUR

Le grand jour pour les petites feuilles est celui où il faut réveiller le soleil. Une hiérarchie s'est installée puisque la reine des petites feuilles, la plus excitée, se met à chanter - ce qui plaît au soleil. Tous les ans, la même chose se reproduit avec un spectacle de plus en plus grandiose, beau, mais répétitif et prétentieux. Au départ les feuilles s'agitent et s'amuse comme elles veulent, il n'y a pas de code à suivre. On débute par un festival en plein air pour finir par un opéra, avec toute sa

Le dessin est simple, en ligne claire. Ces simples lignes forment les bras, tandis que des points et traits constituent le visage. Nous nous concentrons ainsi sur la voix off et l'histoire qui nous est racontée. De même, les couleurs vont à l'essentiel : des couleurs froides (marron, gris) ainsi que du blanc pour représenter l'hiver, puis elles passeront temporairement à des couleurs plus gaies pour illustrer le passage des saisons : vert, rouge et jaune pour le printemps et l'été, et orangé pour l'automne.

machinerie et l'organisation d'une équipe.

Par ce biais, ce film souhaite faire une critique de la culture élitiste, qui a tendance à se prendre au sérieux, une critique aussi de la grandiloquence des spectacles. Celui-là est tellement ennuyeux que le soleil finit par s'endormir et glisser dans les nuages pour provoquer une grande tempête avec la panique qui s'ensuit, mais encore une fois cette panique trouvera sa solution grâce à une feuille.



L'ENNUI

La légende débute par le soleil qui s'ennuie. Pour contrer cela, il brilla tellement fort qu'il fit apparaître la vie. Épuisé, il s'endormit. Au même moment sur terre tout le monde dormait aussi, sauf certaines petites feuilles qui ne voulaient pas aller au lit. Ces petites feuilles nous font penser aux enfants, plein d'énergie, qui ne souhaitent pas dormir. Toutes excitées, elles réveillent alors le soleil,

ce sont elles qui vont l'aider à chaque fois à ramener le printemps. Elles sont amusantes avec un grain de folie, parfois un peu énervant. Les saisons passent ainsi et c'est le retour de l'hiver, avec le froid et le soleil qui se rendort. Cet ennui fait illusion au système régulier des saisons qui reviennent perpétuellement.



UNE ODE AU RENOUVEAU

Ce conte est une ode au renouveau avec le retour chaque année du printemps. L'agitation de ces petites feuilles symbolise ainsi les différentes saisons : en été, elles « se reposent » sur les branches des arbres et commencent à s'agiter quand vient l'automne et leur chute. Avec le vent, elles créent un ballet qu'on peut observer, comme une danse. Dans ce conte, elles volent bien haut, jusqu'au soleil même. Ce sont les feuilles qui ne veulent pas se

coucher et dansent pour le soleil.

Ce conte se termine par une autre question : la question de « Comment faire briller le soleil ? », l'araignée y répond par une autre question en direction des spectateurs et spectatrices : « À vous de trouver comment ? ». Ce conte nous invite ainsi à garder notre âme d'enfant pour réveiller le soleil, et continuer à s'amuser.



LES PISTES PÉDAGOGIQUES

Comment voit-on que c'est le printemps ? Décrivez les différents changements, le passage des saisons.

Comment évolue le spectacle du réveil du soleil ? Un simple événement festif devient un événement ennuyeux et qui ne s'adresse pas à tout le monde.

CONTACT JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HÉLÈNE HOËL hhoel@fif-85.com
MIREILLE LE RUYET mleruyet@fif-85.com
ALICE DILE scolaire@fif-85.com

02 51 36 50 22 **www.fif-85.com**

Conception du dossier pédagogique :
Mireille Le Ruyet, Alice Dilé